



---

---

CENTRO EUROPEO DI STUDI TRACI

---

---

Anno/Anul XXI. N° 215      Settembre/Septembrie 1992

# Noi Tracii

---

Mensile. Spedizione abb. postale Gruppo III 70% - 00187 Roma, Foro Traiano 1/A, Tel. 06/679.77.85

---

## VIe CONGRÈS INTERNATIONAL DE THRACOLOGIE VIIe SYMPOSIUM INTERNATIONAL DES ÉTUDES THRACES

Alexandre Fol

### “INDO-EUROPEEN” ET THRACES

Le IVe Congrès International de Thracologie - Rotterdam 1984 “Thracians and Mycenaean” (J. Best - N. de Vries ed., Brill-Leiden/Terra Antiqua Balcanica - Sofia 1989) a pratiquement posé le problème du parallélisme des différentes “ethnogenèses” des peuples indo-européens, en comparant leurs “attitudes” (paideiai) historiquement prouvées.

Le Ve Congrès International de Thracologie - Moscou 1988 “L’Ethnogenès des peuples du Sud-Est Européen. Interactions ethno-culturelles entre les Balkans et la zone circumpontique” (L. Gindin - M. Merpert - AL. Fol - Ir. Kalujaskaia ed. in: Acta Associationis Internationalis “Terra Antiqua Balcanica”, vol. VI, Serdicae, 1991) a réussi à développer cette idée, lancée lors de la séance de la clôture du congrès à Rotterdam, en élaborant la méthode interdisciplinaire des recherches des “attitudes” des peuples indo-européens.

En 1989 le Centro Europeo Studi Traci mit le “point sur le i” d’une série des Symposia (ed. Nagard-Milano des Actes du Ier-Rome 1977, IIe-Rome 1979, IIIe-Palma de Mallorca 1981, IVe-Boston 1984, Ve-Spoleto 1987) avec son VIe Symposium à Firenze (ed. Nagard-Milano, 1992), poursuivant le thème général de l’indo-européisme de “l’espace thrace” et de “l’espace thrace” comme sol producteur

---

de l'indo-européisme.

En 1990 ont eu lieu les VIIes Semaines Philippopolitaines de l'Histoire et de la culture thrace sous un thème-pilote "Apparition et développement des villes en Europe du Sud-Est et en Asie Mineure jusqu'à l'époque préromaine". Cette problématique correspondait pleinement aux exigences méthodiques des recherches sur l'indo-européisme et sur le parallélisme des "attitudes historiques" des populations de l'espace thrace, car se concentrait sur les formes d'organisation de la vie urbaine, mieux visible à travers les sources, que celle de la campagne (Les Actes sont sous presse chez Terra Antiqua Balcanica, Sofia, 1994).

Dans ces conditions et à la base d'une littérature suffisamment riche, pour ne pas dire abondante - à laquelle j'ajoute avec plaisir la monographie des collègues italiens "Antichi popoli europei" qui sera présentée par ses auteurs ce soir, - le Conseil International d'Etudes Indo-européennes et Thraces n'a pas eu aucune reproche de conscience pour décider, sur la proposition de son Président d'Honneur et Président Exécutif du Centro Europeo Studi Traci, J. C. Dragan, de convoquer le VIe Congrès de Thracologie et le VIIe Symposium d'Etudes Thraces dans un même temps et dans un même endroit sous le thème EUROPA INDO-EUROPEA.

Il est évident qu'il s'agit de comparer des lignes et de routes des recherches poursuivies par différentes équipes. Je me permettrai de vous proposer un bref sommaire préliminaire d'une pareille comparaison faite par moi-même à la base d'une analyse de la littérature récente, partiellement citée plus haut, avec l'espoir que mon abrégé soit utile aux discussions dès demain.

En admettant que la notion "indo-européen" est purement linguistique, l'historien a le droit de la juger équivoque. C'est le cas des opinions que je connais. Pour elles la notion reste une convention terminologique, désignant les peuples d'Euro-Asie dans la région caspienne-circumpontique avec les steppes adjacentes et l'Anatolie.

L'ethnogenèse de soi-disants "Indo-européens", prise dans son sens ethno-racial, n'a pas de valeurs scientifiques. Ce qu'on peut prouver c'est la culture comme attitude des groupes (peuples) et ses manifestations matérielles et spirituelles.

De ce point de vue le territoire immense des Indo-européens possède un espace productif qui est "l'espace thrace" situé dans la partie du Sud d'Euro-Asie dont le noyau serait les bassins carpatho-danubien et circumpontique. C'est le noyau, autour duquel se regroupent d'autres "espaces", tels les Péninsules Italica, Iberica et Anatolica.

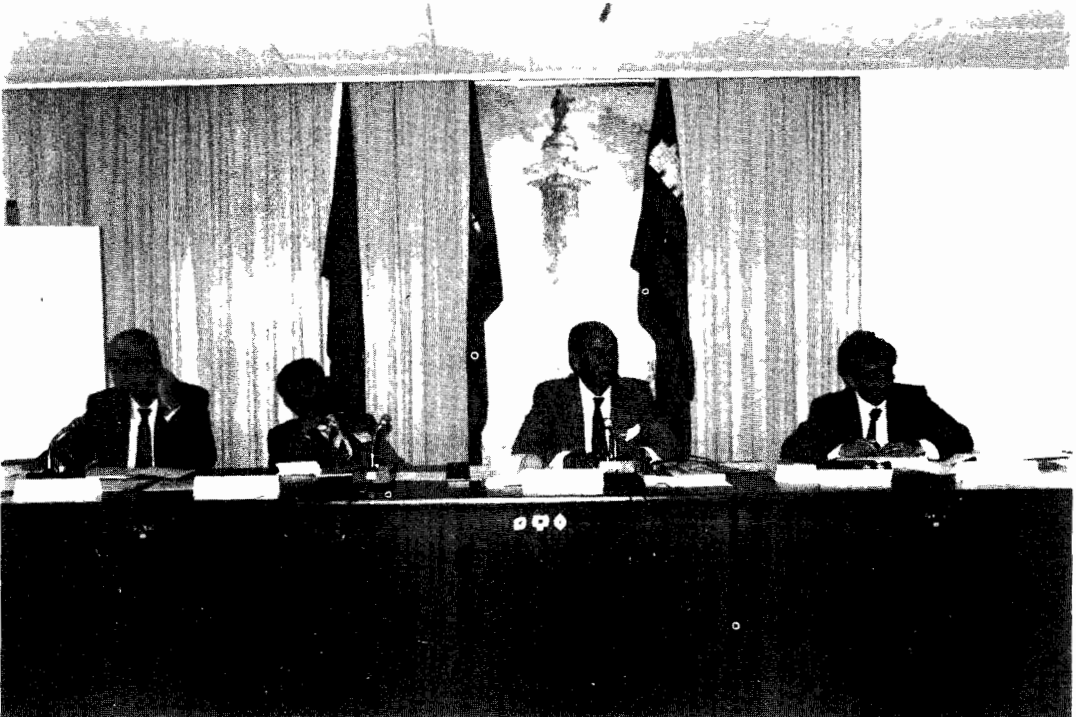
Cette position de l'espace thrace pour les époques protohistoriques se définit, elle-même, par la continuité de la vie et de la culture à partir du Néolithique. Si on accepte les migrations "ethno-génétiques", on envisage leur "point de départ" d'après

les visions polycentriques.

L'indo-européisme de l'espace thrace n'est pas ni "linguistique", ni "archéologique". Pour l'étudier on commence à mettre en mouvement une méthode interdisciplinaire, qui comprend, à mon avis, plutôt la confrontation des résultats des recherches sur les "réalités des sources" différentes, que la comparaison des "réalités des événements".

La confrontation des "réalités des sources" permet, on l'espère, la reconstruction d'une société non-littéraire indo-européenne pendant les époques de l'histoire écrite - celles des Thraces, des Scythes, des Illyriens, des Italiques, des Celtes, des Germains et des Ibères. Ici se pose le problème de "l'entrée dans l'histoire" de l'Europe ou le problème de "l'historisation". Cette historisation dépend fortement:

- 1er du degré de l'hellénisation, conçue, celle-ci, comme synthèse spirituelle de la culture (paideia) européenne à l'époque classique et
- 2e du degré de la romanisation, conçue, celle-ci, comme unité des peuples d'Europe à la veille du christianisme et comme condition préliminaire, mais indispensable de la christianisation du continent.



*Palma de Mallorca: Prof. A. Fol, Prof. N. Merpert, Prof. J.C. Dragan, Prof. O. Bucci*

Mircea Petrescu-Dîmbovița

## QUELQUES PROBLEMES CONCERNANT LES RELATIONS DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ORIENTALE, CENTRALE ET OCCIDENTALE AU COURS DE L'AGE DU BRONZE ET DU HALLSTATT

Il s'agit des relations des civilisations de ces espaces, appartenant aux communautés soi-disant barbares, rurales, préhistoriques ou non-lettrées en comparaison avec d'autres de l'espace égéen désignées comme civilisées, urbaines, historiques et lettrées. A cet égard ont été faites certaines observations au détriment de différences tranchantes entre ces deux catégories de civilisations.

Ainsi, pour le Bronze moyen du centre et de l'est de l'Europe on a utilisé parfois l'expression de "high barbarian Europe" (haute barbarie de l'Europe), à cause de la beauté des produits en bronze des tombes et des dépôts, qui attestent une société évoluée de cultivateurs et d'éleveurs de bétail, avec une aristocratie qui utilisait des chars avec des roues et des chevaux et qui détenait des vases fins à boire, des réserves en or et étain<sup>1</sup> et des produits céramiques, qui par leur technique et formes rivalisaient avec ceux de l'Égée<sup>2</sup>.

En ce qui concerne les notions de peuples préhistoriques et historiques, équivalentes à celles de barbares et de monde civilisé, il serait mieux, selon S. Piggott qu'elles soient remplacées par celles de sociétés lettrées, attestées par les sources écrites, et non-lettrées, pour les quelles l'archéologie est le seul moyen de les connaître<sup>3</sup>.

De même, relativement aux civilisations urbaines et rurales, la civilisation égéenne à l'Age du Bronze est urbaine, à la différence du reste des civilisations de l'Europe qui sont rurales. Cette différence persiste encore dans le Hallstatt quand à la première catégorie appartiennent les civilisations grecques et étrusques et à la deuxième les civilisations rurales de l'Europe, ces dernières ayant comme criterium de classification la céramique<sup>4</sup>. A ceci s'ajoute encore le fait selon lequel à l'Age du Fer certaines régions sont entrées dans le cercle des civilisations supérieures, pendant que d'autres sont restées encore dans des conditions plus primitives<sup>5</sup>.

Au point de vue chronologique, les différents systèmes de datation pour les civilisations de l'est, du centre et de l'ouest de l'Europe ont une application dans un territoire plus ou moins limité. Aucun de ces systèmes ne peut pas être généralisé, parce que l'évolution des sociétés humaines à l'Age des Métaux n'a pas été uniforme

et dans le même rythme, mais en fonction des réalités historiques d'une zone ou d'une autre. A cet égard, selon M. Gimbutas les systèmes de datation de l'Age de Bronze pour le centre, le nord, l'ouest et l'est de l'Europe provoquent des confusions, en empêchant de poursuivre une séquence chronologique d'une aire plus grande. En raison de cette constatation l'auteur considère qu'il serait préférable d'utiliser, autant que possible, des datations sur la base des liens avec le sud<sup>6</sup>. D'ailleurs, aussi d'autres auteurs considèrent que pour la datation du Bronze ancien il faut avoir en vue des pièces en bronze du bassin méditerranéen trouvées dans le contexte central-européen (par ex. des colliers, des aiguilles cyprotes ou à double tête spiraliq, poignards), quelques objets en or ou perles en faïence<sup>7</sup>, la base pour la chronologie absolue étant constituée par les rapports entre l'Egypte, Crète et l'Europe centrale<sup>8</sup>. Dans cette dernière région, la civilisation d'Unétique, des tombes tumulaires et des champs d'urnes avec de nombreuses pièces en bronze des dépôts, tombes et agglomérations, a été considérée par M. Gimbutas, comme la colonne vertébrale de la Chronologie du Bronze européen, sauf la Grèce, en s'appliquant à plusieurs groupes de l'Europe centrale, qui appartiennent à la sphère d'influence de cette région<sup>9</sup>.

Au point de vue de la chronologie absolue, il paraît qu'aujourd'hui on incline plus ou moins pour les datations de la Chronologie de contact, respectivement 2000/1800 - milieu du XII<sup>ème</sup> siècle av.J.C. pour l'Age du Bronze et du milieu du XII<sup>ème</sup> jusqu'au milieu du V<sup>ème</sup> siècle pour le premier Age du Fer, parce que les datations du C 14 sont, au moins pour l'est de l'Europe centrale, trop élevée, respectivement 2700/2600 av. J.C.<sup>10</sup>.

De même sur la base de la chronologie de contact, le Bronze moyen a été daté du XVI<sup>ème</sup> jusqu'au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle av.J.C. <sup>11</sup> et le Bronze final du milieu du XIV<sup>ème</sup> jusqu'au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle av.J.C. <sup>12</sup>.

A son tour le Hallstatt ancien, correspondant selon les uns avec le Bronze tradif (Spätbronzezeit), à cause du grand développement de la métallurgie du bronze, date dans l'est de l'Europe centrale de la moitié du XII<sup>ème</sup> jusqu'à la moitié du VIII<sup>ème</sup> siècle av.J.C. A cet égard, on a objecté qu'il serait une faute d'adopter pour l'espace carpatho-danubien-pontique sans réserve la chronologie absolue de H. Müller-Karpe, parce que les liens entre l'Egée et les Carpathes sont plus étroits que ceux avec l'Egypte, la Sicile et l'Italie jusqu'au sud de l'Allemagne <sup>13</sup>.

D'autre part il faut tenir compte aussi du fait que la chronologie de A. Furumark, de laquelle dépend la chronologie absolue de l'Europe centrale à l'étape respective, a été corrigée, dans le sens que l'évolution vers le Helladique tardif III C a eu lieu plus tard, selon les uns avec 40 ou même 50 ans, comme l'a soutenue N.K.Sandars, qui ayant en vue ces corrections a inclus l'Age du Bronze D central-

européen dans le XII<sup>ème</sup> au lieu du XIII<sup>ème</sup> siècle av.J.C. <sup>14</sup>.

En ce qui concerne la chronologie du Hallstatt proprement dit, respectivement les périodes moyenne et tardive, indépendamment des systèmes chronologique utilisés et des améliorations proposées il a été possible d'établir, comme il est bien connu, sur la base des importations grecques et étrusques, certaines datations absolues pour les phases Hallstatt C (la fin du VIII<sup>ème</sup> et le VII<sup>ème</sup> siècle av.J.C. et D (D I et D II) dans le VI<sup>ème</sup> et le début du V<sup>ème</sup> siècle av.J.C.

Une fois fixé, en lignes générales, en temps et espace, l'objet de cette communication il est nécessaire de mentionner que le problème en question des relations entre les civilisations de l'est, du centre et de l'ouest de l'Europe à l'Age du Bronze et au Hallstatt, a préoccupé plus ou moins les différents chercheurs de prestige de l'Europe et des Etats Unis de l'Amérique dans des différents travaux de synthèse concernant la préhistoire de l'Europe ou dans des études spéciales.

Dans cette communication nous nous limitons seulement à quelques problèmes concernant les relations de l'espace en question durant l'Age du Bronze et le Hallstatt.

Dans le cadre de ce thème nous considérons opportun de faire dès le début certains considérations d'ordre général concernant le caractère de ces relations.

Ainsi ces relations de l'espace respectif peuvent être expliquées, selon R. Peroni, par différentes raisons, respectivement par des migrations de populations d'un territoire à l'autre, par des influences culturelles, sans préciser le mécanisme du processus, et par la mode <sup>15</sup>. Jusqu'à la fin, selon son opinion, on peut les réduire aux migrations ou au trafic, dans le sens de circulation de personnes et de biens<sup>16</sup>.

En ce qui concerne les migrations, on sait que pendant l'Age des métaux il y a eu des périodes de troubles et d'inquiétude, mises en liaison avec certains mouvements plus grands de populations, considérés comme provoqués par des causes complexes, économiques et climatiques, insuffisamment connues et, en même temps, difficiles à être prouvées. Tant pour ces mouvements que pour d'autres plus petits il est difficile de préciser dans tous les cas leur caractère (migrations en masse, raids à distance, avec des retours ou parfois aussi des influences paisibles), ainsi que l'appartenance ethnique des participants aux mouvements respectifs. A cet égard, les changements d'un territoire, reflétés dans les variations typologiques ou des rites funéraires, ont été expliqués, selon les uns, par des invasions dans un nouveau territoire, habité ou non-habité, processus ayant comme résultat le remplacement de la civilisation de ce territoire ou la fusion des civilisations respectives, en résultant une civilisation mixte avec la prédominance des anciens ou des nouveaux types <sup>17</sup>.

En général, par les "migrations" on entend le déplacement d'une société entière ou d'une partie d'elle, en utilisant le terme d'infiltration pour le déplacement des groupes moins consistants<sup>18</sup>. Dans le phénomène des migrations s'inclurait, selon F.

Crevatin, mythe et réalité, respectivement un mythe autour d'un noyau de vérité<sup>19</sup>.

De même, en liaison avec ce problème, nous ajoutons, comme S. Piggott, qu'aucun aspect de l'ancien monde ne peut être étudié isolément, parce que chacun représente une partie du tout<sup>20</sup>. Les civilisations européennes, selon lui, n'ont pas été isolées, mais liées par des relations d'échanges transcontinentales, qui se sont maintenues de la fin du IIIème millénaire av.J.C., par les porteurs des civilisations campaniformes ou des kourganes nord-pontiques<sup>21</sup>.

D'ailleurs on sait que les possibilités d'échanges se sont élargies à l'Age du Bronze, à cause du progrès dans les domaines de la vie économique, surtout dans celui de la métallurgie du cuivre et du bronze et du travail d'or, qui a eu comme résultat la nécessité d'intensification des relations d'échange pour obtenir le métal, l'utilisation des moyens de transport et des routes terrestres et maritimes, ainsi que l'impulsion d'activité dans le domaine de la métallurgie par des artisans et prospecteurs de centres aux civilisations supérieures.

Les routes de commerce ont lié des civilisations variées de différentes directions, en permettant d'établir leur synchronisation à l'aide des pièces typiques (armes, outils, parures), ainsi que des motifs décoratifs.

Après ces considérations nous essaierons de mettre en évidence pour chaque période de ces deux époques quelques données pour ces relations dans l'espace en question, surtout dans le domaine de la métallurgie du bronze, en connexion, autant que possible, avec d'autres zones méditerranéennes, de la Grèce et de l'Italie.

Ainsi, en ce qui concerne l'Age du Bronze, avec un climat sousboréal, un rôle à part pendant le Bronze Ancien et encore plus tard, a été détenu par les communautés de la civilisation d'Unétice de l'Europe centrale par l'intermédiaire desquelles sont parvenus la matière première et les produits dans le nord jusqu'à la Mer Baltique et dans l'ouest jusqu'aux Iles Britanniques et en Irlande, ainsi que de là, également par des échanges, des produits en métal jusqu'au Danube Moyen.

D'autre part, les porteurs de cette civilisation sont intervenus directement ou par des intermédiaires dans les échanges d'ambre avec les produits demi-finis ou finis entre Baltique et l'espace méditerranéen.

Dans l'ouest de l'Europe, en dehors des produits en métal ibériques et irlandais, ont circulé aussi d'autres central-européens. Les échanges, respectivement de l'ouest de la France et du sud des Iles Britanniques avec le centre de l'Europe ont contribué au développement des communautés locales, dont on remarque surtout celles de la civilisation de Wessex du Sud des Iles Britanniques.

A leur tour, les régions de l'ouest de l'Europe ont entretenu des relations d'échanges économiques et culturels avec l'Egée, attestées par des importations

égéennes dans les Iles Britanniques et l'Irlande.

Pendant le Bronze Moyen, qui ne marque pas une rupture de la période antérieure, mais plutôt une continuité<sup>22</sup>, se sont intensifiées les relations entre l'est, le centre et l'ouest de l'Europe et entre ces régions et l'Égée.

Dans cette période l'influence mycénienne est attestée par la technique, les formes et le décor de certains objets en bronze, or, argent et os de l'est, du centre et de l'ouest de l'Europe.

Ces objets, aussi que d'autres découvertes de pièces en or, les riches tombes et certaines agglomérations de l'espace en question attestent que le processus de différenciations socio-économiques dans cet espace s'est accentué autour de 1500 av.J.C., fait qui correspond, en général, avec les changements en Grèce, reflétés dans les richesses des tombes princières.

En ce qui concerne le sud-est de l'Europe, on a posé aussi par B. Hänsel le problème si les relations avec la civilisation mycénienne ont représenté une césure pour le début d'une civilisation supérieure de cet espace<sup>23</sup>. Ce problème, selon notre avis, est encore ouvert parce que dans cet espace il y a peu de preuves, qui permettraient une liaison directe avec Mycène et en fonction de cette liaison la possibilité de dater le début du Bronze Moyen dans l'espace respectif.

En dehors des relations avec Mycène, qui ont eu un rôle dans le développement des échanges dans cet espace, il faut avoir en vue aussi le fait que dans la même période, du Bronze Moyen, s'est constitué au centre de l'Europe un groupe culturel fort, celui de la civilisation des tombes tumulaires, avec deux phases dans son évolution, répandu entre l'est de la France et l'est de l'Europe centrale, l'est de l'aire baltique et le nord des côtes de la Mer Adriatique<sup>24</sup>. A cet égard, on a accentué le fait que l'Europe centrale a eu dans la période respective une importance particulière, en comparaison avec laquelle seule la civilisation mycénienne s'est avérée plus active et créatrice<sup>25</sup>.

Les bronzes central-européens ont eu une grande diffusion en liaison avec l'influence et l'expansion de la première phase de la civilisation des tombes tumulaires<sup>26</sup>. Ainsi s'explique leur présence du centre de l'Europe jusqu'à l'est de la France à l'ouest et à Dnièpre dans l'est, de la Mer Baltique au nord jusqu'au Danube Inférieur au sud<sup>27</sup>.

Parmi les objets caractéristiques en bronze sont bien connues les épées du type Sauerbrunn, avec le centre entre l'est des Alpes et l'ouest de Carpathes, d'où se sont répandues vers le nord-est de l'Italie et le nord de la Mer Adriatique. En même temps on a supposé par M. Gimbutas, que les épées de type égéen, qui paraissent dater du temps de l'expansion de la civilisation des tombes tumulaires du centre de l'Europe, ont été introduites probablement comme armes efficaces contre les envahisseurs<sup>28</sup>.

A leur tour, les Iles Britanniques avec des mines de cuivre et d'étain ont développé une florissante métallurgie, exportant leurs produits sur le continent<sup>29</sup>.

A l'Age du Bronze, sauf les objets en cuivre et bronze, dans l'espace en question ont eu une large circulation également les pièces de luxe en or, ainsi que les perles d'ambre et de faïence.

En ce qui concerne les pièces en or, parmi les principales zones exportatrices on cite d'habitude l'Irlande, la Slovaquie, la Hongrie et la Transylvanie, dont les produits ont eu une large diffusion dans l'Europe à l'Age du Bronze, les boucles d'oreilles du type irlandais étaient rencontrées de l'ouest jusqu'au centre de l'Europe, et certaines pièces en or de la Transylvanie sont arrivées jusqu'à Mycène.

Les relations entre les civilisations de l'Est, du Centre et de l'Ouest de l'Europe ont continué d'être actives dans la période du Bronze Final, caractérisées par le perfectionnement de la métallurgie du bronze, comme l'atteste le nombre plus grand de dépôts de bronzes, ainsi que le rite de l'incinération, généralisé dans l'Europe centrale<sup>30</sup>.

En ce qui concerne la métallurgie du bronze, on remarque les centres de la Transylvanie et de la Hongrie, illustrés par de nombreux dépôts, dont leur classification ne correspond pas exactement pour la Transylvanie et la Hongrie<sup>31</sup>.

En liaison avec les bronzes, on a discuté le problème des liaisons de l'Europe centrale avec le monde méditerranéen, sous forme de migrations ou d'échanges. A cet égard, la présence de l'armement du type central-européen dans l'Egée durant la situation exceptionnelle de la soi-disant "Dark Age", a été mise en relation par N.K. Sandars avec la possibilité de l'utilisation des mercenaires ou même des aventuriers barbares du Nord par les princes mycéniens, c'est-à-dire des guerriers venus avec leur propre armement, imité ou adopté par les Mycéniens<sup>32</sup>.

Des bronzes du type central-européens se sont répandus aussi dans la péninsule apenninique et en Sicile, dans la première phase des champs d'urnes<sup>33</sup>.

La concentration de nombreux dépôts de bronzes dans la Saxe dont on remarque celui de Weissig, avec des analogies en France, atteste un centre métallurgique dans l'Allemagne centrale, qui a approvisionné avec des bronzes les territoires d'est de l'Allemagne, de la Pologne et de l'est de la Mer Baltique<sup>34</sup>.

De même, du groupe très actifs de bronzes de Tisza se sont répandus des armes, des outils et des parures en bronze dans toutes les directions.

Egalement, dans l'ouest de l'Europe, sauf les produits en métal ibériques et irlandais ont circulé aussi d'autres central-européens.

Un rôle important dans la diffusion des produits en bronze a eu maintenant la civilisation des champs d'urnes.

Dans la première phase de cette civilisation, le groupe du Danube Moyen

considéré le plus vigoureux, possédait des parures (bracelets côtelés et des aiguilles avec col et coupe), qu'on rencontre avec de légères variations dans la deuxième phase de cette civilisation depuis l'est de la France jusqu'à la Transylvanie, ainsi que des épées du type Riegsee, fréquentes au Danube Moyen et dans la Transylvanie<sup>35</sup>.

A ceci on peut ajouter que la première phase de la civilisation des champs d'urnes, caractérisée par une grande production d'armes, pièces de harnachement et vases en bronze, représente d'après M. Gimbutas une période d'expansion de cette civilisation<sup>36</sup>, de caractère guerrier, selon W. Kimmig<sup>37</sup>, illustrée par des tombes de guerriers<sup>38</sup>. A différence de celle-ci la deuxième phase, selon le même auteur, de paix et de progrès, représente une étape de la métallurgie extensive, illustrée par de grands dépôts de bronzes avec des épées à poignées métalliques et tasses<sup>39</sup>.

Le grand nombre de vases en bronze du centre de l'Europe et du Nord de l'Italie de la fin du XIII<sup>ème</sup> et puis XII<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles av.J.C. atteste non seulement une nouvelle technologie, mais aussi une nouvelle structure sociale.

En même temps, se sont multipliés les échanges, parmi lesquels se sont répandus dans l'Europe centrale et occidentale des armes et d'autres objets en bronze.

En ce qui concerne les relations avec d'autres civilisations, on a mis en évidence par J. Paulik le parallélisme entre la civilisation des champs d'urnes de l'Europe centrale et les tombes princières de Mycène, soutenant que les descriptions d'Homère de l'Iliade relativement aux funérailles de Hector et Patrocles aident à l'éclaircissement des cérémonies funéraires du centre de l'Europe<sup>40</sup>, région dans laquelle, sur la base de la tombe d'Ocikov, on suppose qu'il a été pendant ce temps une organisation sociale et administrative similaire à celle de Mycène<sup>41</sup>.

D'autre part, présente intérêt aussi l'immigration thrace en Macédoine, avant la guerre troyenne, qui a eu des relations étroites avec d'autres populations<sup>42</sup>.

Dans l'ouest du continent on constate des éléments de la civilisation des champs d'urnes, attestés également par des pièces en bronze (haches à ailerons médianes et épées<sup>43</sup>, jusqu'au Rhin moyen, la Belgique et la France, dans la dernière étant découvertes de véritables nécropoles des champs d'urnes en Bourgogne, Alsace, Lorraine, Champagne et dans la Vallée de la Loire<sup>44</sup>.

Les influences de la civilisation des champs d'urnes sont attestés aussi dans l'Espagne, dans la céramique et les bronzes<sup>45</sup>.

Egalement dans le nord et le centre de l'Italie il y a des preuves pour les migrations du nord des Alpes qui ont contribué à l'introduction dans ces régions de la civilisation des champs d'urnes<sup>46</sup>.

Dans l'est de l'Europe on remarque les groupes de Noua et Coslogeni, en liaison avec la civilisation de Sabatinovka, à la genèse de laquelle a contribué, selon A.C.

Florescu, la civilisation des tombes aux constructions en bois (Srubnaia)<sup>47</sup> et selon les derniers résultats des archéologues de Chişinău le groupe à céramique avec plusieurs nervures (Mnogovalikovaia), répandu entre le Kuban et le Prut, civilisation qui à l'ouest de Prut a eu des liaisons avec les civilisations de Monteoru, Komarovo et Wietenberg<sup>48</sup>.

En ce qui concerne le contexte historique correspondant au complexe Noua-Sabatinovka-Coslogeni, A.C. Florescu a préconisé qu'il faudrait accorder une importance plus grande aux préliminaires continentaux de la grande migration égéenne dans lesquels seront inclus aussi les événements de la zone orientale de l'Europe, où est localisé aussi ce complexe<sup>49</sup>, suggestion qui s'impose à être analysée plus profondément à l'avenir.

Devant l'expansion des éléments orientaux des XIV<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, au début du XII<sup>ème</sup> siècle av.J.C. a eu lieu une contre-offensive vers l'est de la limite occidentale du blocus carpatho-danubien, qui après l'assimilation des groupes Noua et Coslogeni, a contribué à une nouvelle synthèse culturelle, celle du Hallstatt ancien, appartenant au point de vue archéologique, historique et linguistique aux Thraces<sup>50</sup>.

Dans la période suivante, celle du Hallstatt ancien, respectivement Hallstatt A et B, après la fin presque chaude du climat, on a passé à son aggravation, qui s'est prolongée jusqu'à 800 après J.C.

Durant cette période la métallurgie du bronze a connu le plus grand développement, comme l'attestent surtout les grands dépôts-fonderies de la Transylvanie et de la Hongrie, motif justifié, selon les uns, pour la dénomination de l'âge tardif du bronze (Spätbronzezeit), correspondant avec le Hallstatt A et B.

A cause du grand développement de la métallurgie du bronze dans la phase Hallstatt A de l'espace en question ont continué d'être actifs les échanges, dans lesquels le métal et le sel détenaient le rôle principal. C'est ainsi qu'on explique la présence de certains types d'objets en bronze d'origine central-européenne, italique et même nordique dans les dépôts de la Transylvanie et du sud-est de l'Europe ou d'origine transylvaine dans les découvertes de cette sorte dans l'Europe centrale, orientale et nordique.

Vers la fin de cette période, au nord du Danube et dans l'Europe centrale se sont établies certaines relations aussi avec les populations des steppes du nord de la Mer Noire, comme l'attestent les pièces de harnachement du type nord-pontique de ces territoires, sans pouvoir préciser dans tous les cas si leur présence là est due aux échanges habituels, insuffisamment connus, aux relations culturelles ou aux migrations.

D'autre part, au début du deuxième millénaire av.J.C., par les échanges des populations locales avec les centres méditerranéens de la Grèce et de l'Italie sont

parvenus au nord des Alpes, dans la possession des représentants de l'aristocratie de certains objets de ces centres<sup>51</sup>.

Pour mieux comprendre le processus historique dans l'espace en question, il faut avoir en vue les événements en liaison avec la continuation de la civilisation des champs d'urnes du Hallstatt ancien du centre de l'Europe. A cet égard, la présence des pièces typiques de cette civilisation dans le nord, l'ouest et le sud-est de l'Europe s'explique moins par des migrations, mais plutôt par le processus de la réaction en chaîne, ainsi que par les interférences des civilisations ou par l'assimilation d'un fond culturel local, peut-être linguistique également, rencontré sur la route.

Dans la période suivante du Hallstatt moyen, correspondant au Reinecke C (approx. 750-600 av.J.C.), dans l'est de l'Europe les tribus thraces ont continué leur développement. A cause de l'essor de la métallurgie du fer, dû aux exploitations des gisements locaux, la métallurgie du bronze a eu maintenant un rôle secondaire<sup>52</sup>. Dans cette période le facteur nord-thracique est à la base de la civilisation géto-dace et celui sud-thracique des tribus thraces des Odryses, Bessi, Tribales, Moesiens, Phrygiens etc., dont quelques-uns ont pénétré dans la Grèce et l'Asie Mineure. Les tribus nord- et sud thraciques ont entretenu des relations multiples et des échanges avec les civilisations illyrienne, du Hallstatt central-européen et de Balkans.

En même temps, de la Plaine Hongroise jusqu'au sud de la France il y a de nombreuses tombes du VIII<sup>ème</sup> siècle, appartenant aux différents aspects locaux avec de nouveaux types de pièces de harnachement en métal<sup>53</sup>, dérivés de ceux préscythiques en corne de l'Est de l'Europe, répandus vers l'Est jusqu'au Caucase, l'Assyrie, l'Irak et l'Iran<sup>54</sup>. Ces pièces ont été mises en liaison avec les migrations des Cimmériens sous la pression des Scythes<sup>55</sup>.

Il est possible qu'à cause de mouvements des Cimmériens on expliquerait certains éléments de civilisation de l'Europe est-centrale, inclus dans le cercle "thraco-cimmérien", caractérisés non seulement par des pièces de harnachement en bronze ou en fer avec des analogies dans les steppes nord-pontiques et dans la civilisation de Koban du Caucase, mais aussi par quelques trésors d'objets en or<sup>56</sup>.

Bien d'avantage, on peut supposer que les Cimmériens ont agi au Danube aussi comme des intermédiaires des éléments de civilisation apparentés avec ceux du Caucase et d'Asie Antérieure, influençant le développement de la civilisation locale<sup>57</sup>.

En ce qui concerne l'Europe centrale et occidentale, il est bien connu que la civilisation du Hallstatt moyen du sud de l'Allemagne s'est répandue, par des groupes de populations et des influences d'une part vers l'est et le sud-est de la France et d'autre part du Rhin jusqu'aux îles Britanniques<sup>58</sup>, en se maintenant dans l'ouest de l'Europe les civilisations de champs d'urnes, en dépit de la forte influence de

Hallstatt.

Enfin, dans la période suivante, du Hallstatt tardif, respectivement Hallstatt D selon P.Reinecke (approx. 600-450 av.J.C.), quand la métallurgie du fer s'est intensifiée, les mouvements des Cimmériens ont été suivis de ceux des Scythes, qui selon Hérodote se sont répandus jusqu'à l'Europe centrale, où ils sont venus en contact avec les porteurs de la civilisation hallstattiennes est-alpine de l'est de l'Allemagne et de Pologne.

Les données archéologiques attestent non seulement des échanges, mais aussi des incursions des Scythes dans le centre et le nord-est de l'Europe, comme l'attestent les pointes de flèches trouvées dans plusieurs agglomérations incendiées de la civilisation de la phase tardive des champs d'urnes de Pologne et des zones voisines, par suite des troubles produits autour de 500 av.J.C.<sup>59</sup>.

Au point de vue ethnique, l'Europe a été peuplée pendant ce temps, sauf les Scythes, par d'autres populations, appartenant aux différents groupes de civilisation hallstattiennes difficile à identifier toujours avec des populations connues historiquement.

Ainsi, en ce qui concerne les Thraces de cette période, présente intérêt la comparaison faite par J.M. Blasquez entre les arts thraces et ibériques, tous les deux, des zones périphériques du monde grec, riches en mines d'or et d'argent, ainsi qu'en forêts, ont été influencés par les Grecs, plus profondément en Thrace qu'en Ibérie, où s'ajoute aussi l'influence phénicienne, inconnue dans l'art thrace<sup>60</sup>.

En ce qui concerne les Ibères, la problématique de leur relation avec le sud-est de l'Europe, dans la période 1000-500 av.J.C. a été examinée par J. Maluquer de Motes<sup>61</sup>. Selon l'auteur, ces relations, commencées à l'âge du bronze et intensifiées dans la période de la civilisation des champs d'urnes, se sont déroulées de l'est à l'ouest, sur une route terrestre continentale et une autre maritime méditerranéenne<sup>62</sup>. En liaison avec ce problème, l'auteur n'exclut pas la possibilité d'une liaison avec la civilisation mégalithique de la Bulgarie, discutée parmi d'autres et par P. Delev<sup>63</sup>. Dans ce contexte, selon Maluquer, il serait possible d'accepter l'idée d'une composante protothrace en Occident, dans le sens le plus large<sup>64</sup>.

Sauf cette suggestion, qui devra être vérifiée à l'avenir, l'auteur invoque une série de preuves du domaine de la civilisation et de la vie spirituelle à l'appui des relations entre le sud-ouest et le sud-est de l'Europe dans l'intervalle mentionné<sup>65</sup>.

Enfin, des données présentées d'une manière succincte dans cette communication on peut conclure que les relations entre les civilisations de l'Europe orientale, centrale et occidentale ont été assez actives durant l'Âge du Bronze et du Hallstatt. A cet égard un rôle important ayant eu surtout les civilisations d'Unétyce, des tombes tumulaires

et des champs d'urnes, par lesquels se sont répandues des pièces en bronze typique central-européennes tant vers l'est de l'Europe centrale que vers l'ouest du continent. A leur tour, les éléments de civilisation est-européenne, mises en liaison avec les civilisations préscythique, cimmérienne et scythique ont contribué au développement de la civilisation des communautés humaines de l'Europe est-centrale et centrale.

#### NOTES

1. N.K. Sandars, *The Sea Peoples. Warriors of the Ancient Mediterranean 1250 - 1150 BC*, London, 1978, p. 81.
2. *Ibidem*, p. 83.
3. S. Piggott, *Ancient Europe from the beginnings of Agriculture to Classical Antiquity*, Edinburgh, 1965, p. 3 et suiv.
4. R. Pittioni, *Urgeschichte. Allgemeine Urgeschichte und Urgeschichte Österreichs*, Wien, 1937, p. 57.
5. F. Felgenhauer, *Einführung in die Urgeschichtsforschung*, Freiburg, 1973, p. 132.
6. M. Gimbutas, *Bronze Age Cultures in Central and Eastern Europe*, Paris, The Hague, London, 1965, p. 31.
7. J.-P. Millotte, *Précis de protohistoire européenne*, Paris, 1970, p. 94.
8. R. Pittioni, *ouvr. cité*, p. 66.
9. M. Gimbutas, *ouvr. cité*, p. 30.
10. Selon les informations de H. Quitta (Berlin 1984).
11. J.-P. Millotte, *ouvr. cité*, p. 109.
12. *Ibidem*, p. 127.
13. M. Petrescu-Dîmbovița, *Les principaux problèmes concernant les dépôts de bronze chez les Thraces de l'espace carpatho-danubien-pontique de XVIe-XIe siècles av.n.è.*, dans *Pulpudeva. Semaines philippopolitaines de l'histoire et de la culture thrace*, Plovdiv, 3-17 octobre 1982, 5, p. 180.
14. *Ibidem*.
15. R. Peroni, *Possibilità archeologica di immigrazioni nell'Italia dal II al I millennio: dove, quando*, dans *Actes du troisième Symposium International de Thracologie (Palma de Mallorca, 16-19 novembre 1981) organisé par la Fondation Européenne Dragan*, Roma, 1982, p. 54.
16. *Ibidem*.
17. J.-P. Millotte, *ouvr. cité*, p. 19.
18. F. Crevatin, *Migrazioni: mito e realtà*, dans *Actes du troisième Symposium International de Thracologie...*, p. 43.
19. *Ibidem*, p. 44.
20. S. Piggott, *ouvr. cité*, p. 21.
21. M. Gimbutas, *ouvr. cité*, p. 30.
22. J.-P. Millotte, *ouvr. cité*, p. 95.
23. Communication au VIème Congrès International des Etudes Sud-Est Européennes de Sofia en 1989.
24. M. Gimbutas, *ouvr. cité*, p. 31.
25. H. Bengtson et V. Milojc, *Großer historischer Weltatlas. Erläuterung. I. Teil, Vorgeschichte und Altertum*, Bayerischen Schulbuch-Verlag, München, 1958, p. 42.
26. M. Gimbutas, *ouvr. cité*, p. 71.

27. *Ibidem*.
28. *Ibidem*, p. 85.
29. J.-P. Millotte, *ouvr. cité*, p. 101.
30. *Ibidem*, p. 110 et suiv.
31. N. K. Sandars, *ouvr. cité*, p. 88 et suiv.
32. *Ibidem*, p. 93 et suiv.
33. M. Gimbutas, *ouvr. cité*, p. 329.
34. *Ibidem*, p. 322
35. *Ibidem*, p. 311 et suiv.
36. *Ibidem*, p; 329
37. J.-P. Millotte, *ouvr. cité*, p. 111.
38. *Ibidem*, p. 122.
39. *Ibidem*, p. 118.
40. M. Gimbutas, *ouvr. cité*, p. 321.
41. *Ibidem*.
42. D. C. Samsaris, *La migration thrace en Macédonie*, dans *Actes du Troisième Symposium International de Thracologie...*, Roma, 1982, p. 173 et suiv.
43. J.-P. Millotte, *ouvr. cité*, p. 115.
44. *Ibidem*, p. 116.
45. R. Pittioni, *ouvr. cité*, p. 65.
46. J.-P. Millotte, *ouvr. cité*, p. 124.
47. A.C. Florescu, *Contribuții la cunoașterea culturii Noua*, dans *Arheologia Moldovei*, II-III, 1964, p. 175 et suiv; du même, *Sur les problèmes du bronze tardif carpato-danubien et du nord-ouest pontique* (Ière partie), dans *Dacia*, N.S. XI, 1967, p. 90 et suiv.; du même, *Repertoriul culturii Noua-Coslogeni din România. Așezări și necropole*, dans *Cultură și civilizație la Dunărea de jos*, IX, Călărași, 1991, p. 14 et suiv.
48. Par ex. les travaux de S.S. Berezanskaia, V.V. Otroschenko, N.N. Cerednicenko, I.N. Sarafutdinova, I.T. Cerniakov, G.N. Tocev, V.A. Dergacev, V. Cavruk et E. Sava. Pour les relations avec la civilisation de Monteoru voir surtout E. Sava, *Relații între cultura "mnogovalikovaia" dintre Nistru și Prut și cultura Monteoru*, dans *Thraco-dacica*, XII, 1991, 1-2, p. 15 et suiv., où est mentionnée la littérature concernant la civilisation de *mnogovalikovaia*.
49. A.C. Florescu, *ouvr. cité*, 1964, p. 203; du même, *ouvr. cité*, 1991, p. 15.
50. I. Nestor, premier chapitre dans *Istoria poporului român*, București, 1970, p. 32.
51. S. Piggott, *ouvr. cité*, p. 169 et suiv.; M. Gimbutas, *ouvr. cité*, p. 122 et suiv.
52. M. Petrescu-Dîmbovița, *Depozitele de bronzuri din România*, București, 1977, p. 33 et suiv.
53. J.-P. Millotte, *ouvr. cité*, p. 131.
54. S. Piggott, *ouvr. cité*, p. 177.
55. *Ibidem*.
56. M. Petrescu-Dîmbovița, *Scurtă istorie a Daciei preromane*, Iași, 1978, p. 105.
57. *Ibidem*.
58. H. Bengston et V. Milojcic, *ouvr. cité*, p. 48.
59. S. Piggott, *ouvr. cité*, p. 189.
60. J. M. Blasquez, *Arte trácico y arte ibérico*, dans *Actes du Troisième Symposium International de Thracologie...*, Roma 1982, p. 85 et suiv.

61. J. Maluquer de Motes, *Panorama de las relaciones entre el Sudeste y el Sudoeste de Europa, años 1000-500*, dans *Actes du Troisième Symposium International de Thracologie...*, Roma, 1982, p. 19 et suiv.

62. *Ibidem*, p. 22 et suiv.

63. *Ibidem*, p. 23 et note 13; P. Delev, *Les monuments mégalithiques en Bulgarie*, dans *Actes du Deuxième Symposium International de Thracologie...*, Milan, 1980, p. 76 et suiv.

64. J. Maluquer de Motes, *ouvr. cité*, p. 23.

65. *Ibidem*, p. 29 et suiv.



Georgi Kitov

## LA TOREUTIQUE THRACE

Je voudrais tout d'abord faire quelques précisions sur la terminologie du présent exposé. Par "toreutique" j'entends l'acception la plus large de ce mot - la métalloplastique en général qui englobe toutes les techniques de travail des métaux de toute espèce. La valeur ethnique de l'épithète de "thrace" s'applique à des monuments de l'art thrace du territoire actuel de la Bulgarie bien qu'on ait établi que de telles oeuvres ont été aussi créées dans d'autres régions du monde thrace - en Grèce septentrionale, en Roumanie, en Moldavie. Bien plus vaste est l'aire de diffusion des oeuvres de la métalloplastique thrace par voie économique, militaire ou autre. J'ose affirmer que les conclusions que j'ai faites sur la base de mes recherches sont valables pour la toreutique thrace, en général. A la fin, je voudrais vous faire connaître certains monuments de l'art thrace récemment découverts lors des fouilles de tumuli thraces dans la région de Sipka, aux environs de Kazanlak, dont j'ai eu le bonheur d'être le chef.

Pour autant qu'on le sache, les plus anciens monuments de la toreutique thrace sont un groupe d'objets culturels, surtout en forme de hache, décorés de motifs d'animaux. Ils sont datés de la fin du Bronze et du début du Premier Age du Fer et présentent des éléments presque identiques, mais en évolution, sur le plan du style, de la composition et de la technologie. Les monuments de la deuxième moitié de l'Age du Fer récent sont peu nombreux au profit d'une grande floraison qui se situe

entre la fin du VI<sup>e</sup> et le milieu du III<sup>e</sup> s. av.J.-C. A partir de cette date jusqu'à son déclin à l'époque romaine et paléobyzantine, l'art thrace a créé des oeuvres d'une valeur inférieure et empreintes à la fois d'éclectisme et de primitivisme. Toutefois, quelques éléments caractéristiques ont survécu durant les siècles pour inspirer des oeuvres de la culture bulgare ancienne et, comme l'affirment certains ethnographes, même à une époque tardive.

Comme on le sait, le terme d'"art thrace" a été introduit par le prof. Bogdan Filov au début de notre siècle. En effet, il n'avait en vue que les monuments de la métalloplastique. C'est tout logique qu'en raison des positions solides de la "théorie panscythique" dans la science mondiale de cette époque, ce terme est demeuré presque inemployé jusqu'à la fin des années 50. Entre-temps, dans notre science continuait à dominer la conception que les oeuvres d'art de Thrace n'étaient que des copies et des répliques des traditions artistiques scythes. Pour ne pas parler du temps où le régime communiste a frappé d'interdiction même le nom de Filov et ses hypothèses sur le lien entre la Thrace, d'une part, et Mycènes et la Grèce, d'autre part, sont tombées dans l'oubli. Pour faire contrepoids au "lien scythe", le prof. Ivan Venediktov et la plus part des explorateurs bulgares modernes ont avancé l'hypothèse du "lien perse". Dans certaines publications de Ljuba Ogenova, du prof. Al. Fol, de Al. Bonev, aussi comme dans les miennes sont analysées les analogies entre les oeuvres de la toreutique, ainsi que d'autres monuments, de Thrace et du monde mycénien pour établir qu'ils présentent des ressemblances du point de vue du style, de la composition, des sujets et de la technologie. Sur cette base et sur la base des rapports historico-religieux, le prof. Fol a introduit le terme de "Thrace mycénienne" et les critiques d'art ont commencé à parler des fortes pulsations de la culture mycénienne au nord et à l'est. De toute évidence, la Thrace était dans la zone de ces interactions, tout comme certaines régions de l'Orient, c'est pour cette raison et du fait de la migration de quelques tribus thraces en Anatolie, qu'on a abouti à la conclusion imaginaire de la plus grande analogie entre les oeuvres de la toreutique de Thrace et d'Asie Mineure au lieu de Thrace et des régions mycéniennes. Encore plus sensibles sont ces interactions à une époque tardive entre les monuments thraces et grecs anciens.

Quoique liée à la toreutique des régions voisines, la toreutique thrace a suivi sa propre voie d'évolution qui pourrait être envisagée, sur le plan du style, sans interruption entre la fin du Bronze et la fin du I<sup>er</sup> mill. av.J.-C. Dans cette évolution, il est à délimiter cinq voies stylistique, or il y a des monuments qui dénotent à la fois des éléments de deux styles et viennent documenter le développement d'un système stylistique particulier par sa propre voie. Je considère que ce sont le réalisme primitif,

le géo-métrisme, le schématisme, le naturalisme et le réalisme. Ces noms sont conventionnels et seraient peut-être corrigés, mais en tant que groupes à leur propre caractère, ils ont la chance de subsister.

Le primitivisme annonce le début de la toreutique thrace et se trouve lié à l'argile. Il est représenté par quelques haches cultuelles et surtout par une figurine de taureau de la Bulgarie du Nord. Ils donnent l'impression d'être modelés par un enfant par leurs contours rigides et inexpressifs. Aussitôt après le début du Ier mill., on a vu apparaître les éléments géométriques et la tendance à une plus grande expressivité. De la perfection attestent la hache de Comakovci et le faon de la région de Sevlievo qui sont les meilleurs spécimens du style géométrique thrace du VIIe s. av.J.-C. Ces monuments se caractérisent par des sections géométriques, une aspiration à la symétrie et des surfaces se coupant en angle. Bien plus, la figurine de faon témoigne de l'essai de stylisation des dagues en têtes d'oiseaux. Un représentant typique de la réunion de géométrie et de schématisme, c'est la matrice de Garcinovo. Tous les reliefs sont obtenus par des surfaces se coupant en angle. En même temps, toutes les figurations animales sont nettement stylisées - les cornes sont modelées en têtes ou en corps d'animaux. De la même manière se terminent les pattes et sur les cuisses sont ciselés des corps d'animaux. Le schématisme se caractérise par la représentation de l'image dans un cadre déterminé d'avance. Les images sont parfois schématisées jusqu'à devenir méconnaissables, on rencontre aussi des éléments de corps d'animaux qui se confondent souvent sans lien logique. Chaque oeuvre porte à différents degrés des éléments graphiques, abstraits, expressifs et ornamentaux. Les lignes et les volumes sont tracés avec une élégance et une finesse. Il y manque des figurations humaines. Le schématisme est né à la fin du VIe, a dominé aux Ve et IVe et a déperlé au IIIe s. av.J.-C. Ses meilleurs représentants sont les appliques des harnais de Lukovit, de Vraca, de Mezek. Sur les monuments plus récents, les éléments de corps d'animaux se trouvent remplacés par des motifs végétaux dont témoignent certaines figurations de Lukovit, de Mezek.

Déjà au IVe s., dans la toreutique thrace ont pénétré des éléments de l'art hellénistique. S'étant adaptée aux coutumes et aux goûts de la société grecque ancienne, une partie de l'aristocratie thrace a fait preuve d'exigences esthétiques nouvelles. C'est pour cette raison qu'on a introduit l'ornementation végétale. Un peu plus tôt a vu le jour le réalisme thrace et sont apparues les figurations humaines. Parmi ses plus anciens monuments est le médaillon de Ravnogor, tandis que son essor est lié à quelques appliques de Lukovit, à une collection de Ravnogor, à certains vases d'or et d'argent.

Les ateliers et les artisans thraces plus progressistes se sont tournés vers le

réalisme, tandis que les ateliers et les artisans plus conservateurs sont restés fidèles au schématisme tout en le développant en un style typique pour les traditions de l'art barbare et alliant jusqu'au naturalisme grossier. Tendancé à être à la fois réalistes et expressifs, plusieurs monuments de l'art thrace ont remplacé, à partir du milieu du IVe s., les lignes élégantes et accomplies du schématisme par une quantité de lignes coupées, courbées et irrégulières, disproportionnées et soulignant des éléments secondaires du corps humain et animal. Dans bien des cas, les images ont une apparence difforme de notre point de vue. Tous les monuments du style naturaliste sont le résultat de la barbarisation du schématisme thrace et de l'art hellénistique réaliste. Parmi ses représentants les plus acceptables sont les chevaliers de Letnica et les plus repoussants - les scènes de combat entre animaux de Letnica et d'Adzigiol et les scènes sur la genouillère de Vraca et sur certains vases du trésor de Rogozen. Quoique répandues dans toute la Thrace jusqu'à la fin de l'époque préromaine, les images naturalistes et graphiques augmentent en nombre au nord pour devenir les monuments thraces tardifs uniques dans les terres de l'actuelle Roumanie.

Certains de ces phénomènes ont été de nouveau confirmés par les fouilles récentes de tumuli thraces à Sipka. Dans une nécropole royale thrace non pillée on a retrouvé des bijoux d'or et d'argent datés entre la fin du VIe et la fin du IVe s.av.J.-C. à figurations humaines et à motifs végétaux. Le harnais complet d'argent du tumulus voisin illustre brillamment le style schématique de la toreutique thrace. Par des lignes élégantes et élaborées sont ciselées des images qu'on pourrait interpréter comme une combinaison d'éléments de corps d'animaux. Dans certains cas, elles marquent la transition à l'introduction de l'ornementation végétale. Le harnais est daté de la deuxième moitié du IVe s.av.J.-C. et figure parmi les meilleurs spécimens de la toreutique thrace de cette époque. Mes observations me permettent d'affirmer que la toreutique thrace s'est développée sur son propre terrain enrichi de la tradition artistique mycénienne. On ne saurait étayer d'aucun argument la thèse de la "scythisation" de l'art thrace ancien. Tandis que la toreutique en Thrace a subi une évolution incessante à partir du Bronze, celle en Scythie ne pourrait être poursuivie qu'après la fin de l'Age du Fer récent. A côté des nombreux monuments orientaux et hellénistiques, on pourrait parler d'une présence thrace stable et c'est ce qu'a constaté au début du siècle Bogdan Filov. Après le milieu du Ier mill.av.J.-C., on observe en Scythie non seulement des monuments thraces originaux, mais aussi plusieurs monuments locaux qui plagient maladroitement des motifs, des schémas et des procédés stylistiques thraces. Dans l'évolution de la toreutique thrace, l'influence extérieure n'a été qu'un facteur secondaire qui vient attester que l'art thrace a existé et s'est développé en contact avec les arts du monde égéen et de l'Orient.

Margarita Tatcheva

## L'ORIENT ET L'OCCIDENT DANS LA CULTURE ROMAINE MEDITERRANENNE

“Ex Oriente Lux” - cette paraphrase, tirée de l’Evangile selon saint Mathieu (2, 1), à propos de l’étoile qui se lève à l’Orient, symbolisant la naissance du christianisme dans la personne de son créateur, fut et reste une formule prétentieuse des états chrétiens orthodoxes, c’est-à-dire des cultures florissantes sur les restes de l’Empire romain d’Orient. Plus tard, pour les nations européennes qui s’affirmaient pendant la Renaissance, c’était le romanisme qui se transforma en une arme idéologique servant à compléter les preuves irréfutables de leur importance culturelle et historique. L’Eglise catholique romaine, ainsi que la lanque latine y apportèrent leur considérable contribution. L’aire balkanique et orthodoxe de l’Europe, absorbée pour longtemps par l’Empire ottoman, commença trop tard à utiliser pour l’affirmation de son identité la continuité de la tradition hellénique et hellénistique; à prouver l’hellénisme dans la culture du Haut-Empire romain, parce que sa présence dans celle du Bas-Empire ne demande pas à être prouvée.

De nos jours, l’historiographie de plusieurs pays européens y compris de la Bulgarie, présente la romanisation et l’hellénisation comme des éléments de nouvelles interprétations; l’interprétation balkanique est allée jusqu’à créer l’idée et l’idéologie du “romanisme oriental”. Les processus culturels continuent encore à être motivés par les noms adoptés et hérités de personnes, de fleuves et de montagnes, d’agglomérations et d’états, ainsi que par les cultes gréco-romains ou les interprétations gréco-romaines de dieux locaux. Cependant, lors de la structuration du romanisme en tant que matérialisation on passe sous silence le problème des modèles helléniques et hellénistiques qui font partie des traits caractéristiques de la culture romaine y compris pendant l’époque impériale.

On oublie la longue synthèse qui s’effectua au sein de la République romaine - zone de contact pour les Italiques, les Hellènes, les Etrusques et le fait que probablement cette caractéristique génétique préparait au préalable les possibilités d’une synthèse à un niveau plus élevé avec les cultures hellénistiques pendant la période qui s’étend de la fin de la république jusqu’à la fin de l’Empire romain.

De même, il est hors de doute que le syncrétisme dans tous les domaines de l’activité culturelle de l’Empire romain fut catalysé par les normes romaines de la vie

sociale et culturelle, imposées par les cités et l'armée. Ces normes furent implantées d'une manière insaisissable mais méthodique et suivie dans la population pérégrine depuis l'Espagne et la Bretagne jusqu'à la Mésopotamie, depuis la Gaule et la Germanie jusqu'à la Mauritanie.

Aussi, à première vue, par ses forums urbains et ses légions multinationales, l'Empire pourrait-il (et il le fit) créer l'impression d'avoir supprimé les frontières entre les civilisations, les états, les ethnies, se transformant de la sorte en une zone de contact immense ou se réunissent l'hellénisme, le romanisme et la barbarie. Mais en réalité la culture romaine provinciale est d'aspect multiforme, et cet aspect relève de la différence dans les résultats de l'interaction entre le romanisme d'une part et l'héritage culturel et historique des différentes provinces de l'autre. Le résultat dépend qualitativement et quantitativement de plusieurs variables qui déterminent le rôle prépondérant d'un ou d'autres éléments participant à la synthèse. Je voudrais m'arrêter sur cette problématique, en m'appuyant sur des exemples des provinces thraces qui possèdent certaines particularités essentielles. J'en considère deux comme les plus importantes et ce sont elles que l'on doit avoir en vue à chaque élément de l'exposé qui suit.

La première particularité tient du fait que lors de son évolution historique, la Thrace elle-même avait éprouvé l'influence des différents facteurs politiques et culturels qui la présentent comme une zone de contact entre l'hellénisme et l'Orient, c.-à-d. entre la sédentarité et le nomadisme, entre l'organisation de polis et les autres sociétés de la civilisation ancienne. En second lieu, je veux mentionner l'annexion tardive des terres thraces à l'Empire - presque deux siècles après les Macédoniens; à l'échelle européenne, ce retard pourrait se mesurer avec celui des terres gallo-germaniques par rapport aux ibériques. Ces différences chronologiques dans la conquête engendrent les différences que l'on connaît dans le degré de la romanisation réalisée ici et là par l'intermédiaire de l'armée et de l'urbanisation. Pour les deux facteurs je vais donner des exemples portant sur les terres balkaniques.

Le recrutement plus ancien de Macédoniens pour les légions n'avait pas amené une romanisation plus forte. Les insurrections de 21 et 26 contre le recrutement des jeunes thraces, dont témoignent les sources, influença un recrutement continu de pérégrins thraces uniquement pour les troupes auxiliaires et la flotte danubienne jusqu'à l'époque de l'empereur Hadrien. L'absence totale de vétérans d'origine thrace dans les provinces thraces jusqu'au début du gouvernement d'Antonin Pius est restée inaperçue par l'historiographie et pour cette raison n'a pas reçu une explication convenable, bien que ce fait soit d'une importance particulière pour les processus sociaux et démographiques. Avec cela, il faut noter que les soldats de Thrace et de

Mésie que nous connaissons d'après les sources épigraphiques, depuis l'époque d'Hadrien furent recrutés à Ratiaria, Oescus, dans le territoire d'Anhialos, à Marcianopolis, Augusta Traiana et Nicopolis ad Istrum. C'est à peine depuis le temps des Sévères que l'on recruta des soldats qui souvent passaient dans les cohortes prétoriennes et étaient originaires des mêmes territoires urbains (de Serdica, Philippopolis et civitates Dimensium et Usdicensium). On est obligé de conclure que les gouverneurs des provinces jusqu'à la fin du IIe siècle effectuèrent des recrutements dans les agglomérations et les villes qui voisinaient avec les camps et dans lesquelles était concentrée une population de militaires et de leurs familles, encourageant de la sorte le professionnalisme militaire héréditaire et la stabilisation d'un ordre militaire. Ces gens étaient restés isolés de la population thrace pérégrine sans pouvoir exercer une influence directe sur elle.

Les inscriptions funéraires de Ier s. des soldats thraces qui faisaient leur service dans les troupes auxiliaires, découvertes en Bretagne et en Germanie, étaient mises de leur vivant par eux-même ou par leurs compatriotes. Cela exclut la possibilité d'expliquer l'absence de pareils monuments dans les provinces thraces jusqu'au milieu du IIe s. par l'absence d'une tradition adoptée, d'ailleurs la même tradition y était déjà répandue par les légionnaires romains et les vétérans d'origine non thrace. Et s'il est déjà prouvé que les Thraces, après la frontière chronologique désignée, revenaient pour toute une série de raisons sociales, économiques et ethopsychologiques, la présence (des raisons) ne devrait pas être rejetée et pour la période antérieure. Dans ce cas, l'absence d'une tradition épigraphique parmi les thraces avant le milieu du IIe s. est à rechercher dans la faible activité du romanisme que les troupes auxiliaires diffusaient. Les résultats du transfert culturel, qu'ils réalisaient après leur retour dans les communes natales, furent faibles au début, parce que la tradition thrace y était forte. Le processus d'opposition se posait à plusieurs reprises, après chaque recrutement avec des chances de plus en plus grandes pour le succès du romanisme en Thrace.

Les légions installées en Mésie pendant la première moitié du Ier s. furent recrutées en Italie et en Asie Mineure. Leurs traces épigraphiques ainsi que les vestiges postérieurs créent l'impression que ce fut à peine la troisième génération qui s'incorporait à l'aristocratie provinciale romanisée. Si à ces observations on ajoute le contingent insignifiant de légionnaires romains ou italiens dans la garnison de Mésie, le lien faible de la population thrace avec les provinces romaines d'Occident, manifeste aussi bien dans le domaine religieux, devrait s'expliquer par la forte tradition thrace. C'est elle qui remet les possibilités de romanisation par l'intermédiaire de l'autre facteur - la vie urbaine - à peu près jusqu'à la même frontière chronologique,

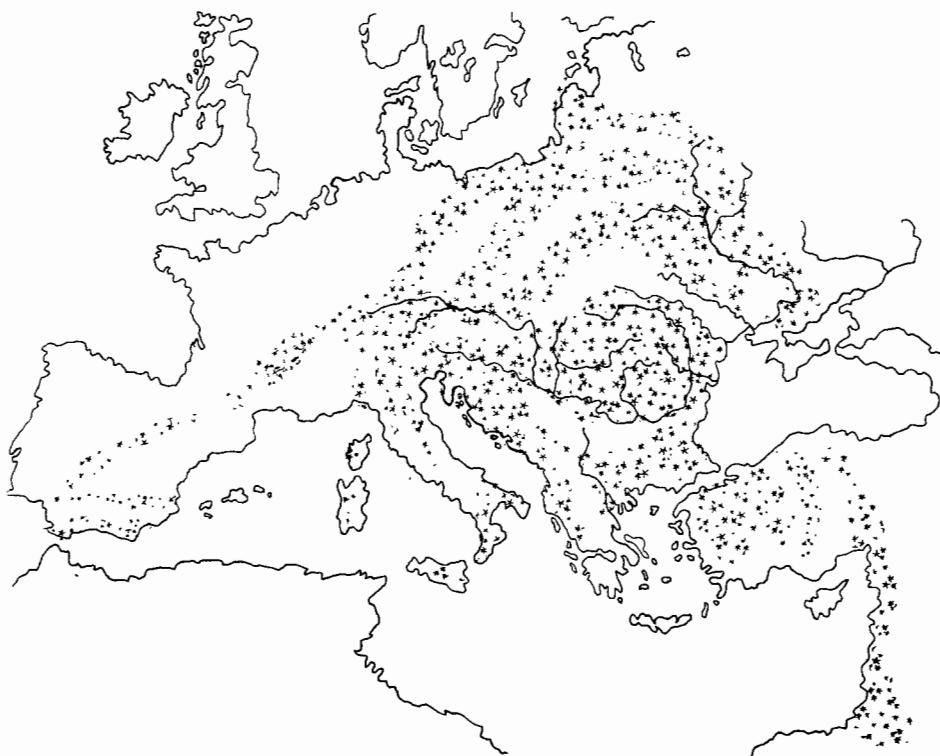
mais s'avère impuissante de lui résister. Ayant utilisé pendant de longs siècles les marchés des colonies grecques pour leurs échanges commerciaux, les gouverneurs thraces avaient rarement le goût pour la mode hellénistique d'urbanisation et pour cette raison l'urbanisation de Trajan et d'Hadrien fut obligée de construire les villes nouvelles ou de reconstruire les anciennes agglomérations.

Par conséquent, au niveau de la vie urbaine, aussi bien qu'au niveau de l'armée, les contacts et le transfert culturel, venant de l'Occident impérial vont se développer parallèlement, mais, comme en témoignent les sources, encore une fois dans des conditions différentes. L'influence des contacts dans la ville va se réaliser plus rapidement, parce que l'absence de tradition la transforme en une influence directe et non pas médiatisée. Elle sera plus forte, étant organisée et agissant directement sur la perception personnelle. Perles modestes de l'Empire, comparées aux bijoux qui ornent l'Orient et l'Occident de l'Empire, les villes dans les provinces thraces laissaient voir l'éclat de l'Empire romain, le gage de son succès et de sa durée. En elles cependant, grâce au 80 pour cent Orientaux de population d'origine étrangère qui constituaient grosso modo l'organisation municipale, la culture romaine occidentale avait sa chance d'éprouver de nouveau l'influence de l'Orient; de participer à une nouvelle synthèse avec les cultures hellénistiques parmi lesquelles se rangeait aussi la culture thrace. Il est inutile de prouver que non seulement en Thrace, mais aussi dans les autres provinces romaines le processus d'inter-pénétration et de syncrétisme culturel se réalisait en suivant une voie difficile et complexe qui ne se laisse pas définir, en unissant encore une fois et à un niveau plus élevé la culture romaine républicaine et la culture des peuples soumis à Rome. Et si l'éclat de cette culture est encore amalgamé d'hellénisme, se manifestant d'une manière équivalente en Orient et en Occident, la force de son esprit repose dans le mithraïsme - le résultat d'une énorme synthèse dans la religion antique de l'Eurasie.

C'était une force romanisante qui transformait les pèlerins romanisés en citoyens (*cives Romani*) de l'Empire. Le mithraïsme obsédait leurs âmes en reproduisant et réanimant le culte ancien du Sol et la fois humaine éternelle dans la victoire du Bien contre le Mal à travers le culte romain du Sol *Invictus Mithra*. Le romanisme mithriaque était vaincu dans la lutte finale de paganisme par un autre phénomène religieux créé de l'Orient - le christianisme.

Cette communication est abrégée du chapitre "Le mithraïsme" dans le livre d'auteur "A History of the Eastern Cults in Moesia inferior and Thracia" (en bulgare), Sofia, 1982, pp. 439-466, Pl. XIII, 1-4.

## SPAȚIUL TRACIC



«Tracii sunt neamul cel mai numeros și mai răspândit din lume, după cel al Indienilor» (*Herodot*)

### CUPRINSUL

|  |    |
|--|----|
| Alexandre Fol, <i>Indo-Européen et Thraces</i>   | 1  |
| M. Petrescu-Dîmbovița, <i>Quelques problèmes concernant les relations des civilisations de l'Europe Orientale, Centrale et Occidentale au cours de l'Age de Bronze et du Hallstatt</i> | 4  |
| Georgi Kitov, <i>La Toreutique thrace</i>  | 16 |
| Margarita Tatcheva, <i>L'Orient et l'Occident dans la culture romaine méditerranéenne</i>  | 20 |

*Palma de Mallorca: Prof. A. Fol, Prof. N. Merpert, Prof. J.C. Dragan, Prof. O. Bucci*